Document généré le 25 avr. 2024 10:33

Rabaska
Revue d'ethnologie de l'Amérique française

Une référence essentielle

Jean Du Berger, *Le Diable à la danse*, Québec, Célat et Les Presses de l'Université Laval, « Ethnologie de l'Amérique française », 2006, 246 p. ISBN 2-7637-8377-5.

Lise Gauvin

Volume 5, 2007

URI : https://id.erudit.org/iderudit/019032ar
DOI : https://doi.org/10.7202/019032ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)
1916-7350 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cette note

Gauvin, L. (2007). Une référence essentielle / Jean Du Berger, *Le Diable à la danse*, Québec, Célat et Les Presses de l'Université Laval, « Ethnologie de l'Amérique française », 2006, 246 p. ISBN 2-7637-8377-5. *Rabaska*, *5*, 110–111. https://doi.org/10.7202/019032ar

Tous droits réservés © Société québécoise d'ethnologie, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Une référence essentielle

Lise Gauvin

Université de Montréal

Figure omniprésente dans le patrimoine québécois, le diable n'a cessé de hanter aussi bien les récits de la tradition orale que ceux des écrivains attentifs à raconter, selon la formule de Nodier, les « délicieuses histoires du peuple » avant que ce dernier ne les ait oubliées. De ses multiples visages, Jean Du Berger a choisi de privilégier le plus ambigu et le plus pernicieux, celui qui se présente comme un beau jeune homme fréquentant les veillées en famille pour se choisir une fiancée. L'idée de ce travail est venue à l'auteur d'abord à cause d'un récit entendu dans son enfance de la bouche de sa mère. Au moment de choisir le sujet d'une recherche, il retrouve également une complainte qui lui rappelle la tradition fort ancienne des pactes avec le diable que l'on retrouve chez Rutebeuf ou Christopher Marlowe.

À l'origine une thèse de doctorat, l'ouvrage a hérité des qualités inhérentes à ce genre de travail, sans éviter toutefois un certain didactisme. Les premières pages comportent d'intéressantes mises au point sur le « texte » de la littérature orale ainsi que sur les notions de mythe, de légende et de conte. « Instrument de contrôle social » dont la fonction est d'abord éthique, il n'est pas étonnant que la légende ait été davantage retenue dans une société à dominante cléricale comme l'était celle du Québec du XIXe siècle. Mais la légende, qui peut se limiter à une narration brève résumant ses principales péripéties, peut aussi se déployer en un récit plus large dont la fonction est d'amuser autant que d'instruire. Telles sont, pour la plupart, les légendes qui ont été transmises dans le répertoire oral et écrit analysé par Jean Du Berger. C'est ainsi qu'on retrouve, dès le premier roman publié au Canada en 1837, *L'Influence d'un livre,* de Philippe Aubert de Gaspé, le récit qui sera ensuite repris sous diverses formes. La légende contée par le romancier – mais on croit qu'elle a pu être rédigée par son père – et intitulée « Le diable beau danseur » met en scène une jeune fille qui tombe sous le charme d'un séducteur lors d'une soirée de danse et qui sera sauvée in extremis des griffes du diable grâce à l'intervention du curé. Après avoir inventorié les éléments narratifs de ce récit, l'auteur les compare à ceux des autres récits d'écrivains du XIXe siècle, puis à ceux de la

tradition orale canadienne. On assiste ainsi à une transformation du thème qui, dans les récits littéraires, va dans le sens d'une banalisation du propos – la tentation fait place à la séduction –, une sexualisation de l'aventure et une laïcisation du thème minimisant le rôle du curé.

L'étude présente ensuite les récits des États-Unis et d'Europe, ce qui permet au chercheur de dégager de ce vaste panorama un « récit unique » dans lequel se retrouvent tous les possibles narratifs du corpus. Puis viennent les récits apparentés, regroupés sous trois grandes rubriques : « le diable à la danse », « les danseurs punis », « les filles enlevées », dans lesquelles l'Adversaire peut prendre différentes formes, celles d'un animal fabuleux, ou celle d'une puissance naturelle, comme l'esprit des montagnes ou l'esprit des eaux. Et Jean Du Berger de s'arrêter, en fin de parcours, sur le rapport Nature-Culture qui sous-tend ces récits ainsi que sur la personne du conteur, maître du réseau narratif, celui par lequel le conte – ou la légende – se transmet et dont la performance est de première importance. Car il existe, selon l'enquêteur, deux types de conteurs, les uns passifs ou simples rapporteurs et les autres actifs ou véritables poètes. Le lecteur, ici, aurait aimé en savoir davantage sur ceux dont les noms sont énumérés à la fin du livre et dont on nous dit que les récits « dépassent la transmission d'une information » et « sont des moments de création ». On aurait aimé en savoir davantage également sur l'actualisation moderne de la légende, qui n'est qu'évoquée à travers quelques chansons. Ne la retrouve-t-on pas, à peine déguisée, dans le roman *Kamouraska* d'Anne Hébert ?

Témoignant d'une vaste érudition doublée d'une grande rigueur dans l'analyse et dans la présentation des sources, cet ouvrage constitue une synthèse remarquable qui fait le point sur un des thèmes récurrents de la culture québécoise. Il devient par là une référence essentielle pour tous ceux qu'intéresse l'imaginaire d'une collectivité.